

# LES RELATIONS ENTRE CROISSANCE ÉCONOMIQUE, ÉCONOMIE DES SERVICES ET OUVERTURE COMMERCIALE : L'EXEMPLE DES PAYS DE LA RÉGION MENA

Jean-François VERNE

*Université Saint-Joseph de Beyrouth,  
jean-francois.verne@usj.edu.lb*

Carole Doueiry VERNE

*Université Saint-Joseph de Beyrouth,  
carole.doueiry@usj.edu.lb*

## RÉSUMÉ

Les services représentent une part relativement importante du PIB des pays de la région MENA et exercent une influence significative sur la croissance économique de ces pays. En effet, une hausse de 1% de la valeur ajoutée du secteur des services entraîne une hausse de 0.49% de la croissance économique et 62% de la variation de la croissance sont expliqués par le secteur tertiaire. En outre, l'ouverture relativement récente de ces pays au commerce international influence la variation de la valeur ajoutée du secteur des services. Ainsi, à long terme, l'élasticité entre la valeur ajoutée du secteur des services et le taux d'ouverture commerciale est fortement positive alors qu'à court terme, elle est le plus souvent négative et exhibe valeur plus ou moins élevée selon les pays.

**Mots clés:** Croissance économique ; Economie des services ; Valeur ajoutée ; Ouverture commerciale

## ABSTRACT

Services constitute a great share of GDP in the MENA countries and influence the economic growth of these countries. Indeed, a 1% increase in the added value of the services sector enhances a 0.49% rise of the economic growth and 62% of the growth variation depends of tertiary sector. Moreover, the recent opening of these countries at international trade does impact the added value of the services sector. Thus, in the long run elasticity between added value and trade openness is strongly positive while in the short run it is mostly negative and exhibits a higher or lower value depending on country.

**Keywords:** Economic Growth; Economy of Services; Added Value; Trade Openness.

## INTRODUCTION

Traditionnellement, l'activité économique d'un pays est divisé en trois secteurs : le secteur primaire appelé encore secteur agricole, le secteur secondaire regroupant l'industrie, le secteur tertiaire, comprenant les services auxquels il faut rajouter le secteur des nouvelles technologies tenant, depuis l'avènement d'internet, une part croissante dans l'économie. Plus globalement, selon la Banque Mondiale (2015), le secteur des services prend en compte la valeur ajoutée (mesurée par la différence entre la production et les consommations intermédiaires) dans le commerce de gros et au détail (y compris les hôtels et les restaurants) et comprend également toutes les activités liées à l'éducation, à la santé, à l'immobilier, aux services bancaires et aux droits d'importation. Cependant définir un service n'est pas chose aisée. Si l'on s'en tient à la définition économique traditionnelle, un service est généralement considéré comme non stockable et intangible. Du fait de sa « nonstockabilité, la production doit se réaliser localement et ceci implique que les services ne seraient pas concernés par le commerce international. Toutefois, avec l'avènement de la révolution des technologies de l'information au début des années 1990, ce point de vue théorique s'est sensiblement modifié, notamment avec le développement de la vente à distance, ce qui laisse supposer que les services sont donc échangeables (Brousseau, 2012). De plus, le secteur des services occupe une place croissante dans les pays développés puisque la part de ce secteur dans le PIB augmente, notamment depuis la fin des trente glorieuses au milieu des années 1970 (Bouvier et Pilarsky, 2008). En effet, dans des pays tels que la France, le secteur des services représente environ 79% de l'emploi total et de la valeur ajoutée en 2014 contre 46% seulement en 1949. Quant aux pays de la région MENA, regroupant les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord<sup>1</sup> qui sont connus pour leurs instabilités politiques et leurs conflits récurrents, le secteur des services ne représente pas une part aussi importante mais atteint, tout de même, environ 50% du PIB et jusqu'à 70% au Liban et à Oman en 2014 (Banque Mondiale, 2015). Par conséquent, l'évolution de la valeur ajoutée de ce secteur est susceptible d'avoir un impact sur la croissance économique de ces pays.

En outre, la plupart de ces pays se sont engagés dans un processus de libération commerciale et ont établi une zone de libre-échange avec l'Union Européenne et plusieurs accords régionaux destinés à améliorer l'intégration économique entre les pays de la région (via, notamment les accords bilatéraux de libre-échange entre le Liban, la Jordanie et l'Égypte en 1998 et 1999 et l'accord d'Agadir signé par l'Égypte, le Maroc et la Tunisie, et entré en vigueur en mars 2007). Aussi, cette ouverture commerciale n'est pas sans conséquence sur l'évolution de la valeur ajoutée du secteur des services sachant que certains pays, comme par exemple le Liban, enregistrent depuis des décennies une balance commerciale déficitaire.

---

1. Ces pays sont l'Algérie, Le Liban, le Maroc, Oman, la Tunisie, l'Égypte, la Turquie, l'Iran, l'Arabie Saoudite et la Jordanie.

L'objet de cette communication est donc double : d'une part, elle cherche à comparer l'impact de la valeur ajoutée du secteur des services avec celui de la valeur ajoutée des autres secteurs d'activité (agricole et industriel) sur la croissance économique de 10 pays de la région MENA<sup>2</sup> (pour lesquels les données statistiques sont disponibles sur la période 1994-2014) ; d'autre part, elle propose une estimation de l'influence à court et long termes du taux d'ouverture commerciale sur la croissance de la valeur ajoutée du secteur des services. Pour démontrer notre propos, notre communication est divisée en deux parties. La première partie décrit l'évolution de la valeur ajoutée du secteur tertiaire et des deux autres secteurs sur la période 1994-2014 pour les 10 pays puis estime et compare les impacts de la valeur ajoutée des secteurs industriels, agricoles et des services sur la croissance économique. La deuxième partie compare tout d'abord le taux d'ouverture commerciale des 10 pays et estime ensuite l'influence à court terme et à long terme du taux d'ouverture commerciale sur la croissance de la valeur ajoutée du secteur tertiaire.

## **1. ÉVOLUTION DE LA PART DE LA VALEUR AJOUTÉE DU SECTEUR DES SERVICES ET IMPACT SUR LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE**

La part de la valeur ajoutée du secteur des services en pourcentage du PIB diffère d'un pays à l'autre mais son évolution, mise à part pour certains pays, reste relativement constante sur la période 1994-2014 (1.1.). De plus, les services ont un impact relativement important sur la croissance économique de ces pays (1.2.)

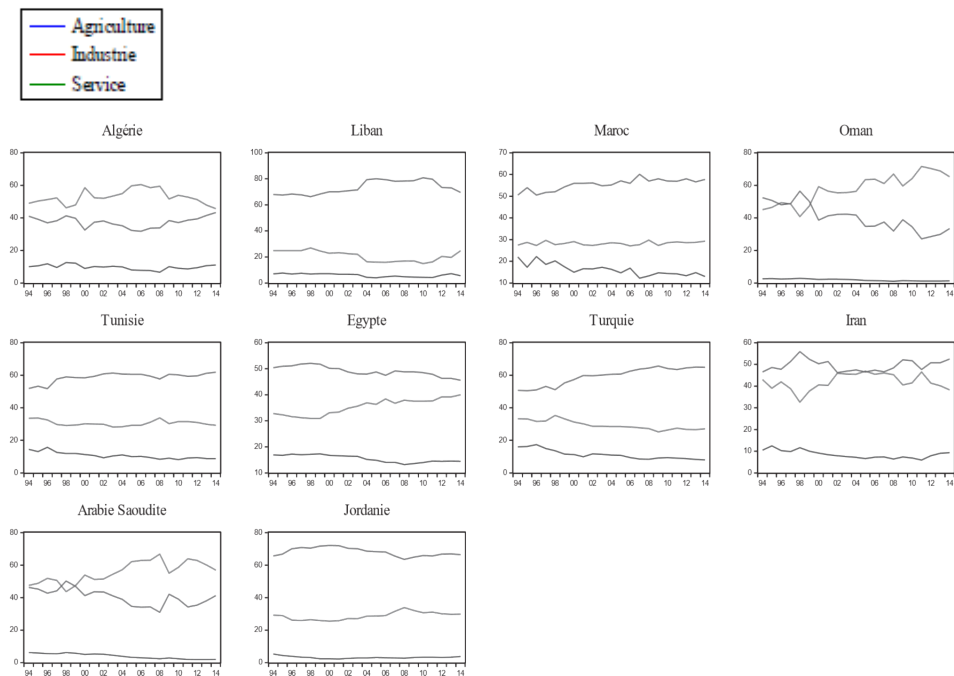
### **1.1. Evolution de la part de la valeur ajoutée du secteur des services sur la période 1994-2014**

En moyenne, la valeur ajoutée du secteur des services représente une part relativement importante du PIB mais, dans plusieurs pays, celle-ci n'est pas prépondérante et est inférieure à celle du secteur industriel, notamment. De plus, l'évolution de la part de cette valeur ajoutée dans le PIB entre 1994 et 2014, même si elle reste relativement constante dans la plupart des pays, diffère pour certains d'entre eux, comme le montre le graphique 1 ci-dessous.

---

2. Ces 10 pays sont l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'Égypte, le Liban, la Jordanie, Oman, la Turquie, l'Iran et l'Arabie Saoudite.

**Graphique 1 : Evolution de la part de la valeur ajoutée du secteur des services en pourcentage du PIB sur la période 1994-2014**



Ce graphique indique que la part des services dans le PIB est prépondérante par rapport à celles des autres secteurs au Liban, au Maroc, en Tunisie, en Egypte, en Jordanie, en Turquie et, dans une moindre mesure, en Iran. Dans les autres pays, comme l'Algérie, Oman, et l'Arabie Saoudite, le secteur industriel représente la part la plus importante en pourcentage du PIB. Par contre, dans tous les pays de l'échantillon, le secteur agricole représente une part minime du PIB.

Quant à l'évolution de la part de la valeur ajoutée du secteur des services, celle-ci reste relativement constante dans la plupart des pays sauf en Turquie, en Egypte et à Oman. En Turquie, cette part augmente légèrement sur la période étudiée. En revanche, elle diminue en Egypte et à Oman, au profit d'une augmentation de la part de la valeur ajoutée du secteur industriel.

### 1.2. Impact de la valeur ajoutée du secteur des services sur la croissance économique : une comparaison avec l'impact des deux autres secteurs.

Afin d'analyser l'influence des trois secteurs sur la croissance économique, nous calculons tout d'abord, pour chaque pays, le niveau de la valeur ajoutée du secteur des services et de celui des autres secteurs en multipliant le PIB en dollars courant US et en parité des pouvoirs d'achat par la part en pourcentage des différentes valeurs ajoutées. Puis, nous écrivons en logarithme népérien

les séries nouvellement obtenues et calculons également leurs différences premières de manière à les rendre stationnaires et à raisonner en termes de taux de croissance.

Aussi, pour éviter le biais d'endogénéité, propre aux panels dynamiques, nous estimons l'impact de la valeur ajoutée des trois secteurs sur la croissance économique (mesurée par la différence logarithmique du PIB) en optant pour une régression en données de panel de type VAR (Vector Autoregressive) de manière à analyser la part en pourcentage de chaque variable dans l'explication du taux de croissance du PIB.

$$y_{it} = a_{0i} + \sum_{i=1}^p a_1 y_{it-i} + \sum_{i=1}^p a_1 vaser_{it-i} + \sum_{i=1}^p a_2 vaint_{it-i} + \sum_{i=1}^p a_3 vaag_{it-i} + \mu_i + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

$$vaser_{it} = b_{0i} + \sum_{i=1}^p b_1 y_{it-i} + \sum_{i=1}^p b_2 vaser_{it-i} + \sum_{i=1}^p b_3 vaint_{it-i} + \sum_{i=1}^p b_4 vaag_{it-i} + \mu_i + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

$$vaint_{it} = c_{0i} + \sum_{i=1}^p c_1 y_{it-i} + \sum_{i=1}^p c_2 vaser_{it-i} + \sum_{i=1}^p c_3 vaint_{it-i} + \sum_{i=1}^p c_4 vaag_{it-i} + \mu_i + \varepsilon_{it} \quad (3)$$

$$vaag_{it} = d_{0i} + \sum_{i=1}^p d_1 y_{it-i} + \sum_{i=1}^p d_2 vaser_{it-i} + \sum_{i=1}^p d_3 vaint_{it-i} + \sum_{i=1}^p d_4 vaag_{it-i} + \mu_i + \varepsilon_{it} \quad (3)$$

Où  $y_{it}$  est le taux de croissance du PIB du pays  $i$  (avec  $i = 1, \dots, 10$ ) à la période  $t$  (avec  $t = 1994 \dots 2014$ ). ;  $vaag_{it}$ ,  $vaint_{it}$  et  $vaser_{it}$  désignent respectivement les taux de croissance de la valeur ajoutée du secteur agricole, du secteur industriel et du secteur des services pour le pays  $i$  sur la période  $t$ ;  $u_i \sim iid(0, \sigma^2)$  indique les effets aléatoires suite au test d'Hausman et  $\varepsilon_{it}$  le terme d'erreur. Les variables sont écrites en taux de croissance de manière à les rendre stationnaires.

Les critères d'Akaike et de Schwarz nous donnent un nombre de retard  $p = 1$  et nous obtenons les résultats suivants consignés dans le tableau 1.

**Tableau 1 : Résultats du modèle (1)**

Sample (adjusted): 1996 2014

Included observations: 190 after adjustments

Standard errors in ( ) &amp; t-statistics in [ ]

	$y_{it}$	$vase_{it}$	$vaind_{it}$	$vaag_{it}$
$y_{it-1}$	-0.584298 (0.38189) [-1.53001]	-0.107611 (0.31832) [-0.33806]	-0.609030 (0.55536) [-1.09664]	-1.699990 (0.46684) [-3.64145]**
Vaserit-1	0.499353 (0.21171) [ 2.35870]**	0.300258 (0.17646) [ 1.70154]*	0.429341 (0.30787) [ 1.39455]	1.024486 (0.25880) [ 3.95859]**
vaindit-1	0.258241 (0.18877) [ 1.36803]	0.094372 (0.15734) [ 0.59978]	0.203034 (0.27451) [ 0.73962]	0.904827 (0.23076) [ 3.92108]**
vaagit-1	0.044571 (0.06683) [ 0.66689]	-0.002422 (0.05571) [-0.04347]	0.155616 (0.09719) [ 1.60112]	-0.074164 (0.08170) [-0.90775]
constante	0.060339 (0.01016) [ 5.93707]**	0.054021 (0.00847) [ 6.37709]**	0.067581 (0.01478) [ 4.57264]**	0.040935 (0.01242) [ 3.29485]**

\*\* et \* désignent la significativité des coefficients respectivement au seuil de 5% et 10%.

En utilisant la méthode MCG en données de panel avec effets-pays aléatoires, on constate que le coefficient du terme constant ( $\alpha_i$ ) et celui de la variable de la valeur ajoutée du secteur des services ( $vaserit-1$ ) sont statistiquement significatifs au seuil de 5%. Les autres coefficients des variables  $vaag_{it-1}$  et  $vaind_{it-1}$ , représentant respectivement les valeurs ajoutées dans le secteur agricole et dans le secteur industriel, ne sont pas statistiquement significatifs au seuil de 5%. Dans ce modèle, le secteur des services influence positivement le taux de croissance du PIB des 10 pays de la région MENA. En outre, en analysant la décomposition de la variable de l'erreur de prévision de ce modèle VAR, on peut calculer sur plusieurs périodes la contribution en pourcentage de chaque variable explicative sur la variation du taux de croissance du PIB comme l'indique le tableau 2.

**Tableau 2 : Décomposition de la variance de l'erreur de prévision**

Périodes	y	vaser	vaind	vaag	
1	3.834659	62.17997	33.98537	0.000000	
2	4.727710	62.53399	32.53390	0.204393	
3	4.727635	62.59545	32.46368	0.213236	
4	4.733312	62.59727	32.45623	0.213184	
5	4.733545	62.59740	32.45567	0.213383	

Ce tableau indique que, sur 5 périodes, environ 62% de la variation de la croissance économique des 10 pays sur la période 1994-2014 sont expliqués par la valeur ajoutée dans le secteur des services contre 33% pour le secteur industriel et 0.21% seulement pour le secteur agricole. Environ 4.7% de la variation de la croissance sont expliquées par ses propres innovations.

Ainsi, puisque la croissance de la valeur ajoutée du secteur des services explique fortement celle du PIB et dans la mesure où l'ouverture commerciale influence la croissance économique des pays de la région MENA (et notamment la stabilité de celle-ci, comme le montrent Caupin et Saadi-Sedki, 2003), la participation récente de ces pays au commerce international est susceptible d'influencer la valeur ajoutée du secteur tertiaire.

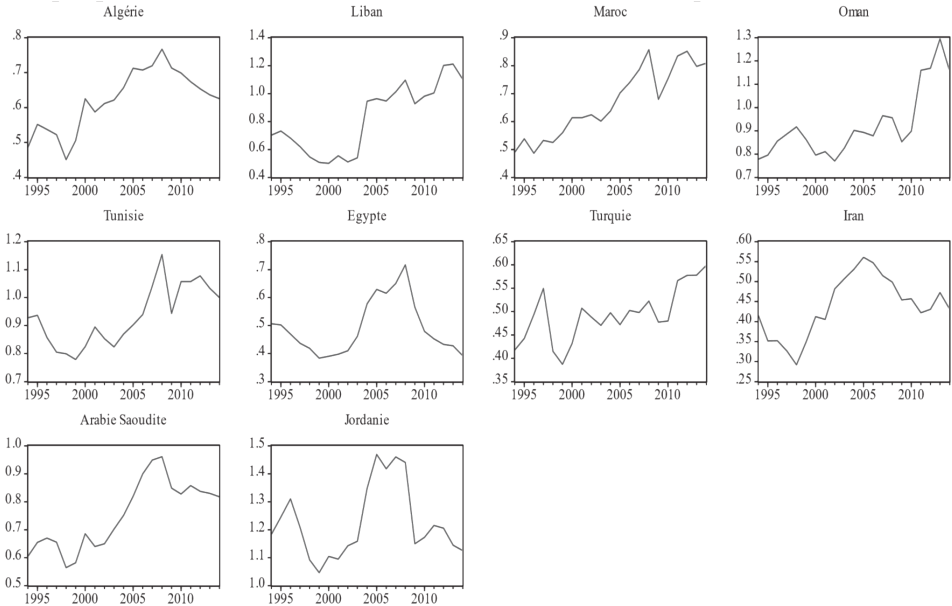
## **2. INFLUENCE À COURT TERME ET À LONG TERME DU TAUX D'OUVERTURE COMMERCIALE SUR LA VALEUR AJOUTÉE DU SECTEUR TERTIAIRE**

Contrairement à l'évolution de la part des services dans le PIB, celle du taux d'ouverture commerciale, mesurée par le rapport entre la somme des exportations et des importations (en dollars courants US et en parité des pouvoirs d'achat) et le PIB, varie sensiblement selon les pays (2.1) de même que son impact sur la croissance de la valeur ajoutée du secteur tertiaire (2.2.)

### **2.1. EVOLUTION DU TAUX D'OUVERTURE COMMERCIALE POUR LA PÉRIODE 1994-2014**

Le graphique 2 indique un taux d'ouverture commerciale et une évolution de ce dernier très disparate d'un pays à l'autre.

**Graphique 2 : Evolution du taux d'ouverture commerciale (période 1994-2014)**



Sur la période étudiée, on constate une évolution cyclique du taux d'ouverture commerciale et un rapport des importations plus les exportations au PIB variant de 0.39 à Oman et 0.43 en Iran à 1.15 en Egypte et 1.12 au Liban en 2014, ce qui indique de fortes différences entre pays. On note également que pour les pays comme le Maroc, la Tunisie, l'Egypte, l'Algérie, l'Iran, l'Arabie Saoudite et la Jordanie, le taux d'ouverture atteint un pic en 2008, puis diminue brutalement, sans doute à cause des effets de la crise financière de 2008. Le même phénomène se produit, mais avec moins d'intensité, en Turquie, au Liban et à Oman. Ces variations du taux d'ouverture commerciale peuvent exercer différents effets sur la valeur ajoutée du secteur tertiaire.

**2.2. Effets à long terme et à court terme du taux d'ouverture commerciale sur la valeur ajoutée du secteur tertiaire**

Une variation du taux d'ouverture commerciale est susceptible d'exercer des effets sur le taux de croissance de la valeur ajoutée du secteur tertiaire non seulement à court terme mais aussi à long terme. Pour estimer de tels effets, nous recourons à la méthode d'estimation de Pesaran et Shin (1999) consistant en une adaptation des modèles autorégressifs à retards échelonnés (appelés ARDL) à un contexte de données de panel. Cette approche, fondée sur des moyennes temporelles, permet de tenir compte du degré d'hétérogénéité entre les pays et de traiter les déterminants de long terme de la croissance de la valeur ajoutée du secteur tertiaire distinctement de l'ajustement à court terme (Serres et de Pelgrin, 2003). Ainsi, les effets à long terme et à court



terme du taux d'ouverture commerciale sur l'évolution de la valeur ajoutée du secteur des services,  $vaser_{it}$ , sont estimés à partir d'un modèle autorégressif avec retards échelonnés qui prend la forme suivante :

$$vaser_{it} = \sum_{i=1}^p a_i vaser_{it-i} + \sum_{i=0}^q b_{1,i} TO_{it-i} + \mu_i + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

Avec  $i = 1, \dots, 10$  et  $t = 1994, \dots, 2014$ .  $i$  et  $t$  indiquent respectivement les cross-sections et la dimension temporelle.  $\mu_i$  représente les effets fixes-pays et  $\varepsilon_{it}$  désigne le terme d'erreur ayant une moyenne nulle ( $E(\varepsilon_{it})=0$ ) et étant indépendamment distribué entre les pays et les périodes.

En réécrivant l'équation (2) avec une formule de correction d'erreur et en mentionnant que les critères d'Akaike et de Schwarz nous donnent un nombre de retard  $p = 1$  et  $q = 1$ , nous obtenons :

$$\Delta vaser_{it} = \mu_i + \Phi_i [vaser_{it-1} - \alpha TO_{it-1}] + \beta_i \Delta TO_{it} + \varepsilon_{it} \quad (3)$$

$\Phi_i = -(1 - a_i)$  est le coefficient de correction négatif indiquant le pourcentage d'ajustement du taux de croissance de la valeur ajoutée du secteur tertiaire vers sa valeur de long terme suite à un choc exogène. Le signe et l'amplitude de ce dernier diffèrent à court terme selon les pays.

$\alpha = \frac{b_i}{(1-a_i)}$  désigne les coefficients de long terme du taux d'ouverture commerciale communs à tous les pays.

Pour estimer les coefficients de long terme et de court terme, tenant compte des différents degrés d'hétérogénéité des paramètres entre les pays, nous appliquons la méthode de l'estimateur fondé sur la moyenne des groupes agrégées appelé PMG (pour *Pooled Mean Group*). Cette méthode impose à long terme des coefficients de pentes et des variances de l'erreur communs à tous les pays mais autorise une variation des coefficients de court terme entre les pays.

$$\Delta vaser_{it} = 0.57 - 0.02(vaser_{it-1} - 15.94 TO_{it-1}) - 0.59 \Delta TO_{it} + \varepsilon_{it} \quad (4)$$

$$(3.4)^{***} (-3.3)^{**} \quad (3.5)^{***} (-2.43)^{**}$$

$N.T = 200$ .

Avec  $N.T$  représentant le nombre d'observations (nombre de pays fois le nombre d'années); (.) montre les statistiques de Student. \*\*\* et \*\* désignent la significativité des coefficients respectivement au seuil de 1% et 5%.

Dans la relation (4), le coefficient de long terme attaché à la variable représentant le taux d'ouverture commerciale  $T_{Oit}$  est statistiquement significatif au seuil de 1%. Il montre ainsi une très forte l'élasticité de long terme entre la variation de la valeur ajoutée du secteur tertiaire et le taux d'ouverture commerciale. Pour les 10 pays de la région, l'ouverture

commerciale aurait un effet bénéfique sur la valeur ajoutée du secteur des services à long terme. Par contre, le coefficient de court terme attaché à la variable  $\Delta TO_{it}$ , statistiquement significatif au seuil de 5%, montre une élasticité de court terme négative entre la variation de la valeur ajoutée du secteur des services et celle du taux d'ouverture commerciale. A court terme, le taux d'ouverture commerciale aurait un impact négatif sur la valeur ajoutée du secteur des services. Toutefois, ce taux n'est qu'une moyenne et chaque pays enregistre une valeur différente de ce coefficient, lequel n'est pas toujours statistiquement significatif au seuil de 5%, comme le montre le tableau 3.

Le tableau 3 indique un impact du taux d'ouverture commerciale sur la croissance de la valeur ajoutée du secteur des services non statistiquement significatif à court terme pour des pays tels que le Liban, le Maroc et la Tunisie. Il faut dire que, dans certains de ces pays, comme le Liban, le secteur tertiaire regroupe, outre le commerce de détail, les activités immobilières et bancaires qui sont peu exposées à la concurrence internationale (Bouton et Erkel-Rousse, 2002), ce qui explique sans doute pourquoi l'élasticité de court terme entre la valeur ajoutée du secteur des services et le taux d'ouverture commerciale n'est pas statistiquement significative. Par contre, pour les autres pays de l'échantillon, cette élasticité de court terme est négative et statistiquement significative. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que, dans plusieurs de ces pays, l'ouverture commerciale favorise la hausse de la valeur ajoutée du secteur industriel (lequel est d'ailleurs prépondérant à Oman, où l'élasticité de court terme est la plus élevée des 10 pays, en Arabie Saoudite, et dans une moindre mesure en Algérie) au détriment de celle du secteur tertiaire.

**Tableau 3 : Valeurs des coefficients de court terme du taux d'ouverture commerciale selon les différents pays**

Pays	Coefficient de court terme du taux d'ouverture commerciale $\Delta TO_{it}$	Ecart-type	t-Statistique	Prob.
Algérie	- 0.82	0.2	- 4.1	0.025
Liban	0.02	0.018	1.3	0.28
Maroc	0.03	0.09	0.4	0.72
Oman	- 0.27	0.05	- 5.6	0.01
Tunisie	0.00	0.04	0.2	0.83
Egypte	- 0.96	0.07	- 13	0.00

Turquie	- 1.37	0.51	- 2.6	0.00
Iran	- 2.29	0.32	7	0.00
Arabie Saoudite	- 0.09	0.01	- 8.5	0.00
Jordanie	- 0.18	0.00	- 23.9	0.00

## CONCLUSION

Le secteur des services, même s'il n'est pas prépondérant en termes de pourcentage du PIB dans trois des dix pays de la région MENA, influence de façon importante la croissance économique. En effet, concernant les dix pays et durant la période 1994-2014, une hausse de la valeur ajoutée du secteur des services provoque, en moyenne, une augmentation de 0.49% du taux de croissance économique, l'influence de la valeur ajoutée des autres secteurs d'activité n'étant pas statistiquement significative. De plus, environ 62% de la variation de ce taux de croissance économique sont expliqués par le secteur tertiaire, 33% par le secteur industriel et seulement 0.21% par le secteur agricole. En outre, le secteur des services, comprenant notamment les activités liées au tourisme, est aussi indirectement exposé aux chocs externes. L'ouverture au commerce international et les événements récents, tels que les attentats terroristes dans certains de ces pays, ne sont donc pas sans conséquence sur la variation de la valeur ajoutée du secteur des services. Cependant, l'influence de l'ouverture commerciale diffère non seulement entre le court terme et le long terme mais aussi entre les dix pays à court terme. A long terme, l'élasticité entre la valeur ajoutée du secteur des services et le taux d'ouverture commerciale est fortement positive alors qu'elle est négative, en moyenne, pour les dix pays à court terme. Néanmoins, cette élasticité de court terme est différente au niveau de son amplitude et de sa significativité statistique selon les pays. Les pays tels que le Liban, le Maroc et la Tunisie, dont le secteur tertiaire est peu exposé aux chocs externes, ont un secteur des services peu influencé par l'ouverture commerciale contrairement aux autres pays de l'échantillon dont le secteur des services est négativement influencé par l'ouverture commerciale.

## Bibliographie

- Banque Mondiale, (2015). [www.banquemondiale.org/pays/](http://www.banquemondiale.org/pays/)
- Bouton F. et Erkel-Rousse H., (2002). « Conjoncture sectorielle et prévision à court terme de l'activité : l'apport de l'enquête de conjoncture dans les services », *Economie et Statistique*, Vol 359, pp. 33-68.
- Bouvier, G. et Pilarsky, C. (2008). « Soixante ans d'économie française : des mutations structurelles profondes », *INSEE Première*, No 1201, juillet.
- Broussole, D. (2012). « Le commerce des services, un commerce en trompe l'œil ? Une analyse fondée sur le point de vue de Hill », *Revue Economique*, 2012/6, Vol. 63, pp. 1145-1177.
- Caupin, V. et Saadi-Sedki, T. (2003), « Politique commerciale et instabilité de la croissance économique : le cas de pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord », *Centre d'Etude et de Recherches sur le Développement International, CERDI*, Document de travail de la série Etude et Documents, E 2003.30, 30 pages.
- Pesaran H. and Y. Shin (1999)., "Pooled Mean Group Estimation of Dynamic Heterogeneous Panel", *Journal of the Statistical Association*, 94, pp. 621-634.
- Serres, A. et De Pelgrin, F. (2003)., « La baisse des taux d'épargne privée durant les années 1990 dans les pays de l'OCDE : la contribution des déterminants autres que la richesse », *Revue Economique de l'OCDE*, No 36, pp. 129-167.